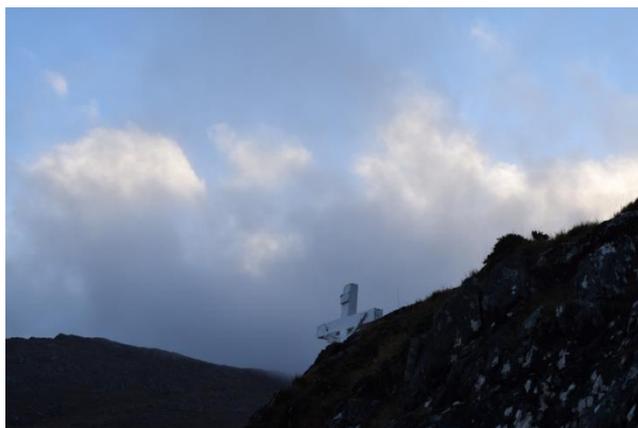


Mercredi saint



Jésus fut populaire pendant quelque temps, puis rejeté. Il semble n'avoir jamais courtisé la foule, mais avoir seulement aimé les gens ordinaires qu'il a vus maltraités, abaissés et manipulés par leurs leaders. À l'instar de l'électorat occidental moderne, le peuple projette ses espoirs sur un leader fort qui le dominera pendant un court moment. Le succès engendre le succès. Plus les gens admirent, plus le mouvement se développe. Mais ensuite il s'effondre comme ce fut le cas pour Jésus.

Le populisme moderne, aussi inconstant que l'a toujours été la foule, élève puis élimine ses grands leaders une fois qu'ils échouent à réaliser ses rêves. L'amour peut se changer en haine aussi rapidement en politique qu'en amour.

Jésus détruit le mythe du leader fort qui, en général, doit fabriquer un mythe sur lui-même et sur ce qui l'entoure. C'est ce mythe qui conduit à la corruption personnelle. Jésus est un leader incorruptible qui ne prétend pas être ce qu'il n'est pas. Il a doucement et prudemment révélé la pleine vérité sur lui-même, car elle est si facilement déformée et exploitée.

Au moment où nous approchons du point culminant de l'histoire, l'évangile d'aujourd'hui nous apporte un autre angle sur le thème central de la trahison. La lecture d'Isaïe nous présente une vision inattendue de la nature du serviteur souffrant, celui qui doit nous conduire à une vie meilleure par les paradoxes de l'échec et du rejet. Cette idée éclaire le mystère. Aussi étrange ou rebutant que cela paraisse, le grand leader est un serviteur qui souffre et un maître qui est un disciple :

« Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille. »

A son sujet, Jésus n'a cessé de nous dire ceci : « Car ce n'est pas de ma propre initiative que j'ai parlé : le Père lui-même, qui m'a envoyé, m'a donné son commandement sur ce que je dois dire et déclarer ... Mon enseignement n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. » Cela ne ressemble pas au Christ de la chapelle Sixtine ni au Pantocrator sévère (le « Tout-Puissant ») de l'imaginaire ultérieure. C'est à l'opposé de l'ego prétentieux d'un grand leader.

La théorie du management moderne tend à rejeter l'idée d'un grand leader et privilégie un modèle plus collectif et collaboratif. Si un modèle pouvait mieux correspondre à Jésus, ce serait celui-ci. Jésus désire responsabiliser ceux qu'il guide, leur montrer le chemin et leur ouvrir la voie par l'exemple plutôt que par la coercition. Il est le genre de leader qui transforme le paysage dans lequel il travaille ; il ouvre de nouveaux horizons et guide par une force d'inspiration intériorisée par son équipe plutôt qu'imposée de l'extérieur.

Ce n'est pas ainsi que l'Église l'a toujours compris ; et ce n'est pour personne un modèle facile à suivre. Le pouvoir nous attire tous. C'est pourquoi l'Église ressemble davantage à Jésus lorsqu'elle est dénuée d'ego.

Si nous parvenons à retenir cette vérité à son sujet, nous pouvons le suivre avec confiance partout où il nous conduit.